

On pourrait considérer **Nina Rieben** (*1992, CH) comme une directrice de la photographie ou de la scénographie s'étant absentée du plateau de tournage d'un film d'auteur-x-e. Sa pratique se déploie sous forme d'installations, de sculptures, de photographies, de poèmes et de performances. Son intérêt porte sur des situations, objets ou questions simples en apparence, complexes, sinon philosophiques et insolubles, à la réflexion. Son travail se caractérise par la combinaison d'éléments opposés, tant en termes formels que conceptuels. Un sujet peut devenir auteur, des dimensions larges ne prennent sens qu'avec de minuscules détails, des tons froids ou neutres sont valorisés par des touches subtiles de couleur, l'objet manufacturé ne fonctionne que dans un ensemble brut ou *readymade*, le "toi" ne peut exister sans le "moi."

Dans son œuvre riche réside un potentiel performatif, si ce n'est cinématographique, certain. Dans ses interventions, plusieurs séquences de lecture s'enchaînent. Il y a l'arrivée face à une œuvre ou une salle quasiment monochrome ou vide, avec le questionnement qui l'accompagne. Si ce lieu pouvait parler, quelle histoire choisirait-il de nous raconter ? Le regard, novice ou habitué, cherche naturellement une ou plusieurs pistes pour amorcer la réflexion. Quelques mots sur la surface lumineuse d'un téléphone abandonné sont probablement un indice. Parfois, un trou dans une surface est sujet à de multiples interprétations. Une chaussure ou un vêtement délaissé peut éclairer la compréhension ou au contraire, soulever des interrogations supplémentaires. C'est au spectateur-x-ice d'amorcer le cheminement de sa pensée. L'artiste se contente de semer des graines. Que le mystère soit résolu ou non, la phase contemplative vient ensuite par elle-même. Les gens ont de tous temps apprécié d'observer la lune se déplaçant lentement dans le ciel. Il en est de même en regardant celle de Nina sur un écran doucement illuminé. Un mot se dessine sur un objet. On se demande si le-a protagoniste-x de la scène était seul-x-e, par quels états émotionnels iel est passé-x-e et si le dénouement était heureux ou fatal. Ce qui est sûr, c'est que l'instant était romantique.

Si une scène de film ou un arrêt sur image revêt un potentiel poétique, la nature des œuvres de Nina l'est aussi. Une phrase sans temporalité apparaît sur un morceau de papier. L'esprit invente ce qui pourrait être écrit avant. La phrase ne possède pas de point. Il y a logiquement une suite ouverte à ce vers non-terminé. Parfois le texte ou juste un mot visible devient titre d'œuvre. Les titres sont aussi soignés que les œuvres. Les possibilités restent multiples. Lorsqu'un titre contient les mots "signature" ou "ghost", on est en droit de se demander qui en est l'auteur-x-e ou le-a destinataire-x. La poésie n'a parfois plus besoin de mots. Une photographie noire de plusieurs mètres de large se consume en son milieu en une petite flamme orangée de quelques centimètres. Deux tartines sont posées sur une table standardisée, l'une d'elle est croquée. Une lampe trouvée porte un abat-jour dont le motif floral se transforme en visages tristes. L'artiste saupoudre chaque geste d'une pincée de romantisme de manière réfléchie et parcimonieuse. Le résultat s'exprime ensuite de façon indépendante.

Il y a une évidente dextérité dans la réalisation du travail. Celle-ci se traduit par une technicité de certaines œuvres. Une paire de talons modifiés laisse pendre une literie miniature. Un miroir de cabinet légèrement éclairé met en valeur un mot écrit avec un doigt de la main sur une surface en verre. Geste rapide, procédé plus complexe. De cette apparente simplicité, Nina joue habilement. Une tension se crée entre les fragments techniques et sensoriels qu'elle isole puis assemble. L'obsession du détail permet une observation accrue. Son travail parle de ce temps qu'on ne prend plus, dans une société trop occupée et pressée, pour remarquer la beauté des contours d'une fleur collée sous une semelle ou d'une lumière qui clignote de manière aléatoire.

Il existe une autonomie dans le travail de l'artiste, le potentiel interprétatif de ses pièces, les bribes de textes qu'elle sème derrière elle en petits cailloux d'indices sur son état-d'âme. Peut-être s'agit-il de questions sur le nôtre ou celui de notre société ? L'univers de Nina Rieben est comme la dernière planche d'un story-board. Une dernière énigme à résoudre dans une quête solitaire d'un "role playing game." Une salle presque vide, une table, un panneau lumineux en fin de vie, un néon orangé qui grésille, une chaussure abandonnée, sous la semelle de laquelle on pourrait lire "tu avais raison." Autant de traces de passage sans corps et plein de mystères. Les acteur-x-ice-s ont quitté le plateau, le public s'en est allé et la metteuse en scène s'est retirée dans sa loge avec ses questions existentielles.